

A stylized, handwritten signature of Bernard Buffet in black ink. The signature is composed of fluid, interconnected loops and lines, with a horizontal line crossing through the middle of the letters.

1948-1956

ROGER DUTILLEUL,
L'ŒIL D'UN COLLECTIONNEUR

Février / Mars 2017

GALERIE DIANE DE POLIGNAC & CHAZOURNES

Bernard Buffet

AUTOportrait, 1949

Signé et daté en haut à gauche

Huile sur toile

100 x 81 cm.

Collection particulière



Chers amis et collectionneurs,

Quelle meilleure introduction à notre exposition Bernard Buffet que cet échange au sujet de sa rétrospective magistrale, actuellement au Musée d'art moderne de la Ville de Paris...

J. G. : « Diane, je sors de l'exposition Buffet, merci de m'y avoir envoyé, il y a une force en effet.
Voici mes impressions pêle-mêle : souffrance, solitude, cri, tristesse, sombre, absurde, détaché, obsessionnel, obsédé, beau mec, noir, vide, laid, gris, fatigant, néant, jamais de sourire, mort, carcasse, Bacon ; il ne se passe rien, il n'arrive rien... primitif, un monde, une ville, vide... pourquoi toutes ces dents partout ? Il peint comme il écrit à la verticale, possédé.
Est-ce beau ? Je ne crois pas. Est-ce instructif ? Pas sûr mais peut-être...
Dites-moi plutôt ce que vous, vous aimez dans cette peinture...? »

Diane : « Buffet, c'est exactement ce que vous avez ressenti ; il peint sa vie, pêle-mêle, sans filtre. Fureur, souffrance, angoisse, solitude, isolement, pulsions morbides...
Une œuvre parfois répugnante, vulgaire, puis subitement admirablement poétique.
Jeune prodige encensé à 17 ans, le plus adoré et haï des peintres français de l'après guerre.
Le temps sera son seul juge.
À nous de choisir, de sentir ce qui est supportable ou pas, chacun selon ses recherches poétiques, son état émotionnel.
La vie est parfois déroutante et des œuvres jusqu'alors hermétiques deviennent subitement limpides. »

Chers amis et collectionneurs, à vous de décider !

Lydia Harambourg
Historienne et critique d'art
Correspondant de l'Académie des Beaux-Arts

En 1948 le Prix de la Critique est décerné à Bernard Buffet. Inconnu de la scène artistique parisienne, il vient de recevoir la plus haute récompense remise à un peintre figuratif par un jury composé de personnalités du monde de l'art parmi lesquelles figurent Claude Roger-Marx, Jean Bouret, Jacques Lassaigue, René-Jean, Pierre Descargues.

Il partage ce prix avec Bernard Lorjou, son aîné de vingt ans. Buffet vient d'entrer avec fracas dans le monde de la peinture. Le public découvre un peintre accompli au métier immédiatement maîtrisé, servi par une écriture qui a valeur de style et qui l'identifie déjà au point qu'elle sera sa signature jusque dans ses extrémités les plus contradictoires. Comme le sont ces années d'après-guerre encore vécues dans la pénurie mais dans l'enthousiasme d'une joie de vivre retrouvée. Paris revit et offre un terreau sur lequel s'affrontent abstraits et figuratifs. 1948 scelle l'avènement du mouvement de la Jeune Peinture qu'incarne Buffet. En mars, il manque de peu le Prix Drouant-David qui couronne depuis 1945 un jeune talent. Membre du jury, le Docteur Girardin a remarqué sa toile, *Le Buveur*. Il devient son premier collectionneur (Legs au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1953) et le présente à Emmanuel David qui propose au jeune peintre un contrat d'exclusivité dans sa galerie du Faubourg Saint-Honoré.

Trois mois plus tard, rive gauche, à la galerie Saint-Placide, le destin se précise en couronnant sa peinture au réalisme cru, d'un tragique déconcertant : *Deux hommes dans une chambre*.

Buffet est-il en train de prendre la tête du mouvement placé sous la bannière de l'incontournable présence de l'homme ? Avec Rebeyrolle, Thompson, Minaux, Guerrier, Pollet, Buffet pressent la portée universelle d'un art figuratif attaché aux valeurs humanistes avec le retour

au sujet, au portrait dans un contact permanent avec la nature. Pour le jeune lauréat, la cause est entendue : « Le vrai sujet de l'art c'est l'homme dans son univers » et la figuration, l'unique « grande intuition » selon le critique Jean Bouret qui écrit en 1948 le « Manifeste de l'Homme Témoin » pour accompagner l'exposition éponyme dans laquelle il les réunit à nouveau en 1949. Buffet les rejoint. Le Salon des Jeunes Peintres, devenu le Salon de la Jeune Peinture en 1954 est la vitrine où s'affirme cette génération. Chaque année Buffet envoie une toile. Il fait partie du comité de 1950 à 1954.

Un peintre est né.

Buffet puise ses sujets dans un quotidien existentiel, une réalité humble, obscure, dérangement comme peut l'être la souffrance morale et physique. L'écho des atrocités de la guerre résonne encore dans la mémoire atouloreuse des hommes et des femmes. Ses figures faméliques affectent une dignité convenue. Les objets, familiers d'une vie frugale, sont réunis dans des vanités profanes. Avec le thème du crâne, il souligne son lien avec le memori mortu qui traverse l'histoire de la peinture (et la sienne) qu'il connaît admirablement à laquelle il fait des renvois récurrents comme *La Raie* avec Chardin.

Dans cette époque de privations, l'ascèse de l'expression graphique est une réponse à l'anémie des âmes. Peintre de la ligne et des aplats, il crée une écriture qui ne s'oublie pas. À travers une forme réduite à sa stricte géométrie et une tonalité irréductibles aux servitudes véristes, sa grandeur plastique s'impose. La précision drastique du dessin dissèque jusqu'à la trame son sujet. Le trait vibrant installe la certitude d'une vision réduite à son illusionnisme précaire comme le montrent ses paysages. Pendant ces années Buffet peint en reclus.

En 1950 il quitte la capitale et s'exile avec Pierre Bergé dans le Vaucluse à Séguret, calé sur un des contreforts du Ventoux, avant de vivre dans une ancienne bergerie à Nanse, dans la région de Manosque près de leur ami Jean Giono qui publie en 1956 une monographie.

Avec la peinture, unique interlocuteur, le combat qu'il a choisi s'accomplit dans le travail journalier et l'exigence pour conquérir sa propre liberté de créateur. La pertinence de sa résolution lui confère une place de pionnier. Son art intense et émotionnel est garant de son éloquence picturale et de son audace. L'abstraction, il aurait pu s'y engouffrer sans son attachement viscéral à la vie et à la réalité. Il donne sa réponse dans un entretien paru dans la revue « Arts » en date du 19 février 1958 : « je suis violemment contre (...) elle méprise la forme ».

Son élocution graphique est proportionnelle à son refus

de bavardage. Sur la surface réduite à deux dimensions pour une latéralité qui asservit l'image à sa propre écriture, la force narrative réside dans le trait qui cerne la forme jusqu'à l'efflanquer. Le travail des gris et des verts, des blancs pour les fonds, comme des couleurs fanées appliquées en fines couches superposées et transparentes se complète de camaïeux ternes et délavés réveillés d'une couleur vive et acide, et d'imperceptibles entailles, blessures sur la peau de la peinture.

La couleur reprendra sa place progressivement. Un maniérisme réside dans le culte de la ligne qui narre, décrit et exprime dans sa rigueur, sa révolte, sa douleur et sa beauté extatique.

En 1955 une enquête menée par la revue « Connaissance des Arts » le désigne meilleur peintre de sa génération. Ce qui n'éradique pas ses rapports conflictuels inaugurés avec la critique. À la Biennale de Venise de 1956 une salle lui est réservée au Pavillon Français.

En 1948, Maurice Garnier, installé rue de Seine à la galerie Visconti devient son marchand, avec la galerie Drouant-David, puis en collaboration avec Emmanuel David depuis 1956 dans leur galerie commune, 6 avenue Matignon, jusqu'en 1968, année où Maurice Garnier assume seul la direction de la galerie désormais sous son nom. Une longue collaboration perpétuée par le rendez-vous annuel au mois de février avec une exposition thématique depuis 1952, va unir le peintre et le marchand pendant soixante ans. Une aventure sans précédent dans l'histoire de l'art.

En 1958 la galerie Charpentier organise sa première rétrospective « Cent tableaux de 1944 à 1958 ». 100 000 entrées payantes. Buffet a trente ans.

Après sa rupture avec Pierre Bergé, Bernard Buffet épouse le 12 décembre 1958 Annabel Schwob de Lure.

Dans le succès et l'isolement, dans le rejet et l'incompréhension, le soutien indéfectible de fidèles collectionneurs, Buffet réalise une peinture que Pierre Descargues dès 1948 qualifie de « poésie de la souffrance exaltante ».

Dès cette décennie, Bernard Buffet a trouvé la mesure de son destin.



Bernard Buffet
Le buveur, 1948
Huile sur toile, 100 x 65 cm
Photo DR

Bernard Buffet chez Roger Dutilleul

Corinne Barbant
Responsable de la Bibliothèque Dominique Bozo,
LaM Lille Métropole musée d'art moderne, d'art
contemporain et d'art brut

Lorsque Roger Dutilleul (1872-1956) rencontre l'œuvre de Bernard Buffet à la fin des années 1940, il a derrière lui toute une vie de collectionneur marquée tout particulièrement par son goût pour Amedeo Modigliani et le cubisme, Pablo Picasso, Georges Braque et Fernand Léger notamment. Collectionneur depuis 1904¹, il a toujours su suivre son goût et ses inclinations avec une grande indépendance, amassant dans son appartement parisien des œuvres d'artistes aussi divers que Joan Miró, Henri Laurens, Eugène Kermadec, André Lansky ou les peintres naïfs André Bauchant et Camille Bombois.

Il se passionne avant tout pour des artistes et non des mouvements. Il est ainsi très partagé sur le cubisme en tant qu'école comme l'indiquent plusieurs notes relevées dans les livres de sa bibliothèque² qui permettent de mieux comprendre sa personnalité et ses goûts.³ Dans *L'art vivant* d'André Salmon, après avoir commenté l'affirmation « [Picasso] chef véritable de l'école » d'un « si école il y a ! », il souligne ainsi le passage suivant : « Il est bien permis de goûter modérément les joies que le cubisme prétend procurer à l'amateur. On peut s'intéresser aux recherches intelligentes, aux investigations géométriques et plastiques d'un ou deux artistes responsables du cubisme,

sans tirer son chapeau devant toutes les productions de tous ces messieurs de l'école. »⁴ Cet attachement à des peintres plutôt qu'à des courants se confirme à la fin de sa vie par son enthousiasme pour la peinture de Bernard Buffet.

Cet enthousiasme est très sensible dans sa lecture de l'ouvrage de Pierre Descargues, *Bernard Buffet*⁵, contre lequel il réagit parfois vivement. Il met ainsi deux points d'interrogation en face de ce passage qu'il souligne : « Il fallait une peinture aussi violente, aussi gênante que celle de Bernard Buffet pour que le renversement des intérêts se fit avec cette petite odeur de scandale. » Plus loin il écrit « au contraire très plastique » en face de cette phrase : « l'on comprendra peut-être alors le pourquoi de l'inutilité des couleurs chatoyantes et de tout effet plastique en général ». Dans l'œuvre de Bernard Buffet, Roger Dutilleul semble retrouver les qualités plastiques qu'il appréciait dans le cubisme, le souci du volume, la poésie et la nature non plus imitée mais imaginée. La transposition de la réalité dans la peinture, dans une sorte de vérité transfigurée, constitue en effet un des ressorts importants du collectionneur. C'est peut-être pour cette raison que la moitié des œuvres relevées par Francis Berthier dans les carnets de Dutilleul et mentionnées dans l'inventaire de sa collection sont des natures mortes : *Moulin à café*, *Oignon*, *Boîte à sel*, *Le fait-tout*. Elles font écho à d'autres œuvres de sa collection comme *Nature morte (coffret, tasse et pomme)* et *Instruments de musique et tête de mort* de Pablo Picasso.

De même, la présence très forte des tons gris et bruns dans les premières œuvres de Bernard Buffet a très certainement attiré Roger Dutilleul qui porte une grande

attention aux gris, notamment chez Cézanne, Picasso ou Léger⁶, et aux bruns, tout particulièrement dans l'œuvre de Modigliani⁷. La profondeur et la variété des nuances de ces couleurs dans les tableaux de Bernard Buffet tendent parfois vers un monochrome gris et rencontrent les goûts du collectionneur qui aime analyser les rapports de tons, les valeurs et les demi-teintes. Le trait extrêmement graphique de Bernard Buffet semble en revanche plus éloigné de ses inclinations habituelles, bien qu'il soit à un moindre degré bien présent dans le cubisme.

Dans la liste relevée par Francis Berthier⁸, une *Tête de femme* et une *Nativité* illustrent quant à elles l'importance de la figure dans la collection de Roger Dutilleul. « La figure et le portrait occupent une place très importante dans l'ensemble de la collection de Dutilleul, et son goût en terme de peinture ancienne se porte souvent vers les portraitistes. »⁹ L'allongement et la déformation des corps chez Bernard Buffet sont également présents chez deux peintres particulièrement chers à Roger Dutilleul, le Greco et Modigliani. Cette caractéristique se retrouve chez Grünewald. La présence dans la bibliothèque de Roger Dutilleul de plusieurs livres sur le peintre du retable d'Issenheim atteste aussi qu'il est touché par des peintures sur la condition humaine. L'attachement à l'œuvre de Bernard Buffet peut certainement être lié au tragique de la destinée humaine d'autant plus sensible chez un homme alors âgé et ayant traversé les deux guerres mondiales.

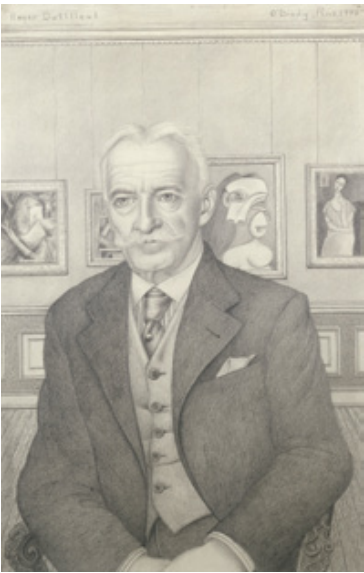
À travers les remarques dont il parsème les livres de sa bibliothèque transparaissent en effet de manière très affirmée son attachement à certains artistes de différentes époques, ses rejets aussi. Parmi les peintres anciens, le Greco, Vermeer ou Chardin semblent le retenir tout particulièrement, puis au XIX^e siècle Goya, Delacroix, Ingres, Van Gogh, Renoir, Seurat et surtout Daumier et Corot. Son intérêt pour l'art naïf est très sensible à la fois dans le nombre de livres de sa bibliothèque qui lui sont consacrés et les nombreux passages soulignés sur le Douanier Rousseau, Bauchant, Vivin ou Utrillo. Cézanne, Picasso et Modigliani sont les trois peintres qu'il commente le plus souvent et qui règnent sans conteste à son panthéon personnel. En revanche, Gauguin, Juan

6 Dans le livre de René X. Prinet, *Initiation à la peinture*, Paris, Librairie d'art R. Ducher, 1935, il souligne ainsi tous les passages sur le gris : p. 13-14, 36, 69, 76-77, 113.

7 Dans le catalogue de la vente *Tableaux modernes, aquarelles et dessins, collection de M. Léon Z...*, Paris, Hôtel Drouot, 9 juin 1920, il précise à côté des tableaux reproduits en noir et blanc les nuances de brun par des termes précis comme chocolat-beige, châtain ou encore acajou sombre.

8 Op. cit.

9 Marie-Amélie Senot, « Roger Dutilleul, le 'choc' du collectionneur », in *Amedeo Modigliani, l'œil intérieur*, Paris, Gallimard, Villeneuve d'Ascq, LaM, 2016, p. 126



O' BRADY Gertrude (MAC BRADY Gertrude, dit) (1903-1978)

Portrait de Roger Dutilleul, 1946
Crayon graphite sur papier, 50 x 32,3 cm

N° inv. : 979.4.207
Don de Geneviève et Jean Masurel - LaM, Lille Métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq
Photo Philip Bernard

Gris ou Henri Matisse ne correspondent pas à ses goûts. Bernard Buffet est quant à lui le dernier coup de foudre du collectionneur.

Il est moins présent dans sa bibliothèque du fait de sa jeune carrière et du peu d'ouvrages disponibles au moment des acquisitions, mais en lecteur averti Roger Dutilleul a acquis toute la documentation disponible. Il a également transmis son intérêt et son enthousiasme pour la peinture de Bernard Buffet à son neveu Jean Masurel qui a complété le fonds de la bibliothèque de son oncle en poursuivant les acquisitions d'ouvrages sur l'artiste et en enrichissant sa collection de tableaux souvent monumentaux tels que *Le grand nu blanc* (1948), *Lapidation* (1948), *Nu couché* (1949), *Nature morte au melon* (1949) ou encore *Femmes à leur toilette* (1953) donnés en 1979 dans sa donation à l'origine du LaM, Lille Métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut. Bernard Buffet réalise en 1954, deux ans avant la mort de Roger Dutilleul, le *Portrait de Jean Masurel*¹⁰, comme Modigliani avait réalisé celui de Roger Dutilleul en 1919, illustrant ainsi les liens privilégiés entre l'artiste et son collectionneur mais aussi entre le neveu Jean Masurel et l'oncle Roger Dutilleul qui a su lui transmettre sa passion de l'art.

10 Entré par don dans les collections du LaM en 2013

Nicholas Foulkes

Author of *Bernard Buffet: the invention of the Modern Mega-artist*. Published by Preface, an imprint of Random House, London, 2016

By the time he celebrated his 20th birthday Bernard Buffet had arrived as the artist of post-war Parisian misery he would enjoy ten years of unprecedented critical, commercial and popular success

This golden decade is generally believed to have begun when he claimed joint first prize in the Prix de la Critique in 1948. Even the most casual student of his oeuvre is familiar with the photograph of a victorious Buffet standing along his co-laureate Bernard Lorjou. Bespectacled, brilliantined, his ample frame filling his smart double-breasted suit, the grinning Lorjou looked like a prosperous businessman. By contrast Buffet appears hunched and nervous; he glances furtively at the camera, his lips forming a straight bloodless gash between sunken cheeks, his jacket sitting awkwardly on his shoulders, his shirt open-necked and crumpled, his hair tousled, the ever-present cigarette dangling like a sixth digit between the index and middle fingers of his left hand.

This was his moment of public apotheosis, but it could be argued that even more important to his career was the Prix de la Jeune Peinture a competition organized earlier in the year by the Galerie Drouant-David on the jury of which sat an elderly dentist and the septuagenarian quondam director of a cement company in northern France.

Gruff Maurice Girardin, the dentist, was the sort of collector now extinct, more Cousin Pons than Francois Pinault, a true connoisseur with an almost clairvoyant gift for spotting talent. In 1948, Girardin was sixty-four, with just three years left before his life would be claimed by cancer.

Like many practitioners of dental medicine, he decorated his waiting room with calming images to relax his patients: in Girardin's case this meant a room full of Utrillos, not reproductions, but the real thing from the Montmartre painter's sought after White Period. In fact, the walls of his apartment were invisible beneath a multitude of works bought from young artists who had subsequently become the giants of twentieth century painting: Dufys, Derains, Braques, Légers, Matisses, Modiglianis, and Picassos, were among the canvases cramming the walls.

Possessed of an unerring and discriminating eye that enabled him to discover and buy magnificent paintings time and time again; Girardin also had a truffle hunter's nose for great art - in the flea market at Clignancourt he was once said to have unearthed a Modigliani, an artist who also appealed to his co-juror in 1948, Roger Dutilleul.

In his 1919 portrait by Modigliani, Dutilleul looked little like sober a concrete magnate, resembling instead a faintly dandified flaneur of the sort who might graced the pages of Proust or the banquettes of Maxims in the Belle Époque.

When it came to collecting art, he had a natural gift; as legendary art dealer Daniel-Henry Kahnweiler observed, 'Dutilleul was a connoisseur guided by instinct.' Although affluent, he was not rich, at least not rich enough to collect the post-Impressionists he so loved. Instead he turned to works by more affordable artists, among them a rising young Spaniard called Pablo Picasso, purchasing *Tête de femme* for 130 francs in 1908, the same year he paid 100 francs for a Braque. When a painter became too expensive, he moved on to newer talent. He bought Picasso concentratedly from 1908 until 1914 (with a few purchases here and there afterwards); his Braque binge lasted a little longer, from 1908 until 1921, by which time he had already started to assemble works by Modigliani, Utrillo and Léger.

1 Quoted in Sotheby's catalogue, Paris, 4 December

When he was invited to join the jury for the Prix de la Jeune Peinture in 1948, he was entering the second half of his seventies and looked like an old Georges Clemenceau. But, aged, snowy-haired and occasionally curmudgeonly though he may have been, his tastes in painting were as far ahead of the avant-garde as ever... Klee, Lanskoy and Miró were among the names that he was buying during the 1940s. Even though he had little money and hardly any wall space left, he was still buying: hungry for new work by new artists, which was why he was sitting on the jury of a relatively minor and obscure art prize.

But even at minor and obscure art prizes passions can become inflamed. The judges were sharply divided as Dutilleul recorded in a letter to a friend. Like Girardin his eye had alit upon a canvas depicting a young man with a triangular head sitting at a table in front of an empty bowl, bottle and wine glass; painted by the then unknown Buffet. 'He was incontestably the most original; the discretion of his colour surely harmed him in the eyes of those who only judge by Fauvism(!) and Abstraction. If, as I am assured, he is just twenty years old, one can predict much from the sober, distinguished style of his drawing'.² He acted upon his opinions and Bernard Buffet became the last artist to enter his collection before his death in 1956.

Girardin felt the much same and when the voting did not go his way he resigned from the jury, stormed out of the meeting and the next day presented himself at the artist's apartment coming away with four paintings including what has come to be regarded as one of Buffet's key early works, *Net-mending*, a large painting two metres high and just over three metres in length, showing a fisherman's wife repairing her husband's nets. For the remaining years of his life Girardin took an almost proprietorial interest in Buffet, buying many works and promoting him eagerly.

Although he had not voted for Buffet, Emmanuel David, the co-proprietor of the Galerie Drouant-David that

2 Saturday 21 August 1948, LAM archives



Bernard Buffet et Bernard Lorjou ex-aequo au Prix de la critique 1948 devant le tableau de Bernard Buffet. Photo DR.

had arranged the competition, could not ignore the verdict of the two most powerful collectors of the day. Their reaction had awakened both his curiosity and his acute commercial sense. A month later David had Buffet under contract and would make him le dernier cri. And as well as le dernier cri in the middle of the last century, it is thanks in part to this competition that Buffet had the last, (albeit posthumous) laugh when, in 2016, Paris's first major Buffet retrospective in almost 60 years opened at the Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Today a renowned and respected cultural institution; its decision to stage a show of Buffet's work has helped validate the revival in the artist's fortunes. However, it is interesting to note that this museum might not have come into being were it not for Maurice Girardin whose collection, including thirteen Buffet masterpieces, was left to the city of Paris, which judged it to be of such importance that it formed the nucleus of the permanent collection of the Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Could it be that losing the Prix de la Jeune Peinture was more important for Buffet than winning the Prix de la Critique?

Collectionner Bernard Buffet ?

Dominique Gagneux
Conservatrice en chef du Patrimoine

Roger Dutilleul et Maurice Girardin à Paris, Charles Im Obersteg à Bâle¹: ces trois collectionneurs d’une même génération ont rassemblé dès le début du XX^e siècle des collections aux profils similaires. Par leur action et leur vision engagée, ces premiers amateurs du fauvisme et du cubisme ont joué un rôle essentiel dans le développement de l’art d’avant-garde, suivant leur engouement pour des artistes dont ils achetèrent les œuvres avec rigueur et méthode. Ainsi, Maurice Girardin collectionna Vlaminck, Rouault et Matisse, Braque et Picasso, Van Dongen, Dufy et Fernand Léger. Im Obersteg s’attacha à acquérir des peintures de Chagall, Picasso, Soutine, Rouault et, en raison d’une proximité culturelle, s’intéressa à Alexej von Jawlensky, Paul Klee, Emil Nolde et Wassily Kandinsky. Dutilleul aussi aima Picasso, Braque, Derain, Soutine et Léger, et surtout se passionna pour Modigliani, avant de devenir le principal mécène d’André Lansky².

Les photographies de leurs intérieurs sont toutes étonnamment proches: l’accumulation de peintures du sol au plafond témoigne d’un grand éclectisme et d’une vision très personnelle, mêlant chefs-d’œuvre de l’art moderne, objets d’arts premiers ou peintures naïves avec d’authentiques coups de cœur. Aucun de ces ensembles ne révèle d’orientation préétablie mais ils résultent d’une

1 Roger Dutilleul (1872-1956), Maurice Girardin (1884-1951), Charles Im Obersteg (1883-1969). La collection de Roger Dutilleul fut poursuivie par son neveu Jean Masurel (1908-1991) et celle de Charles Im Obersteg par son fils Jürg (1914-1983).

2 Dans les trois cas, les collectionneurs contribuèrent à l’enrichissement considérable de musées par des donations: Girardin au Musée d’art moderne de la Ville de Paris, Dutilleul/ Masurel au Musée d’art moderne de Villeneuve d’Ascq (aujourd’hui le LaM), et Im Obersteg au Kunstmuseum de Bâle.

proximité avec les artistes et de choix assumés qui les entraînent parfois dans les marges (Maria Blanchard et Marcel Gromaire pour Girardin). Ils expriment aussi une inclination pour les expressions sensibles, une vision mélancolique du monde qui les a conduits à s’attacher aux œuvres de Soutine, de Rouault ou de Modigliani.

Rien d’étonnant donc à ce qu’à partir de 1947 tous trois aient été séduits par l’esthétique neuve portée par Bernard Buffet en qui ils virent un artiste important, susceptible d’apporter à la peinture un renouveau humaniste et sensible, si nécessaire dans le contexte de l’après-guerre. Les œuvres empreintes de solitude et de mysticisme déjà présentes dans leurs collections, les avaient préparés à entrevoir ce que l’œuvre de Bernard Buffet avait de singulier dans ses affirmations et à apprécier son audacieuse confrontation avec la grande peinture, l’austérité de ses natures mortes et la sensibilité prégnante de ses *Pietas*.

La précocité et l’unicité du style de Bernard Buffet peuvent dérouter l’historien, le critique ou l’amateur d’art, familiers des filiations comme des rapprochements conceptuels et formels entre les œuvres. Il n’a que dix-neuf ans lorsqu’il invente pratiquement *ex nihilo* une peinture aux caractères très marqués: refus de la séduction de la couleur au profit d’un graphisme noir hérissé, absence totale d’ombres, fonds griffés ou striés de coups de pinceau apparents, dominantes de gris et d’ocre, surface plane sur laquelle se promène le regard du spectateur qui ne peut pénétrer davantage, pas plus d’ailleurs qu’il ne peut établir de communication avec les figures longues et émaciées.

Mais d’où vient ce particularisme de la peinture de Bernard Buffet? Assurément de sa longue fréquentation des musées – il était doté d’une prodigieuse mémoire

visuelle –, de ses lectures et de ses visites dans les salons artistiques qui se tenaient régulièrement à Paris. On peut se demander avec lequel de ses contemporains il est possible de lui trouver des points communs. Avec Francis Gruber, grand peintre disparu trop tôt qui représentait les mêmes figures décharnées, issues des privations d’une France minée par des années de guerre? Avec Alberto Giacometti, dont les contours brouillés et nombreux cherchaient à capter le réel? Ces comparaisons restent cependant superficielles, comme le souligne le jugement de Giacometti: «Le dessin de Buffet a une certaine précision. Il ressemble à ce que je fais, dans l’utilisation exclusive de la ligne et du gris. Mais il s’arrête exactement à l’endroit où je commence. Et au lieu de peindre la réalité, il la schématise».

Les artistes et les critiques ont pu en effet être troublés devant les apparentes certitudes du jeune peintre et l’invention d’un style qui devait s’épanouir dans une stéréotypie assumée. Beaucoup finirent par l’accuser de systématisme et de trucage, plutôt que d’en mesurer la modernité. Or celle-ci n’a pas échappé à la perspicacité d’un Dutilleul, lorsqu’il accroche en bonne place la *Nativité* de Bernard Buffet sur les murs de son appartement. Malgré sa dureté et son dépouillement, cru jusqu’au malaise, et qui choqua en son temps, cette toile côtoie sans complexe les peintures de Matisse, de Braque et de Picasso. On peut aussi rappeler l’indignation de Maurice Girardin décrite par le marchand Emmanuel David³ lorsque Bernard Buffet échoua au prix de la Jeune Peinture en 1948 avec *Le Buveur*, dont la physionomie est si proche d’un autoportrait de Picasso de 1907. Ce tableau constitua l’un des premiers achats de l’amateur, fasciné comme beaucoup par le regard désespérément absent qui s’inscrivait dans la tradition des buveurs d’absinthe de Degas à Picasso – dont une version avait été achetée par Im Obersteg à Zurich en 1925.

De toute évidence, ces collectionneurs ont su déceler les liens que la peinture de Bernard Buffet entretenait avec la stylisation et les yeux vides des modèles de Modigliani, la simplification des formes et la palette du cubisme, et même la synthèse de l’abstraction. C’est précisément cet ancrage profond dans l’histoire de l’art occidental qui attira le regard du banquier japonais Kiichiro Okano, subjugué par l’ambiance de ces toiles et leur construction orthogonale inconnue de l’art japonais, au point de collectionner passionnément Bernard Buffet et de lui ouvrir un musée monographique près du mont Fuji en 1973.

3 Emmanuel David, *Le Métier de marchand de tableaux*, Éditions France-Empire, Paris, 1978, p. 214.



Bernard Buffet devant un autoportrait, 1952. Photo DR.



Bernard Buffet et Maurice Garnier chez Constant rue de Seine en 1949. Photo DR.

MAURICE GARNIER (1920-2014)

Marchand et collectionneur de Bernard Buffet dès 1948, Maurice Garnier rassembla passionnément pendant plus de soixante ans, les œuvres majeures de ce peintre pour lequel il rêvait d'ouvrir en France un musée monographique. Dans ce but, il conserva ou racheta environ trois cents peintures à l'huile qui appartiennent aujourd'hui au Fonds de Dotation Bernard Buffet créé en 2009 avec son épouse Ida.

De qualité muséale et réunis en ensembles cohérents correspondant à toutes les périodes de création de l'artiste, les portraits, les natures mortes et les paysages s'ajoutent aux grands formats de chacune de ses expositions annuelles. Ces œuvres monumentales ont notamment pour thèmes, Horreur de la guerre, Le Cirque, Jeanne d'Arc, Les Corridas, Sumo et Kabuki, Vingt mille lieues sous les mers, Les Clowns musiciens ou La Mort, présentée en 2000, après le décès du peintre.

Pour Maurice Garnier, cette collection devait témoigner de l'inspiration et de la créativité sans cesse renouvelées de Bernard Buffet auquel il vouait une profonde admiration et auquel il consacra entièrement sa vie.

Céline Lévy
Directrice du Fonds de Dotation Bernard Buffet



ŒUVRES EXPOSÉES*

Bernard Buffet 5/6

* - Les œuvres illustrées sur les pages de droite du catalogue sont les œuvres exposées.

Bernard Buffet

NATURE MORTE AU POISSON, 1948

Signé et daté en haut à gauche

Huile sur toile

54 x 65 cm.

Collection particulière



Georges Braque (1882-1963)

La carafe et les poissons, 1941

Huile sur toile, 33,5 x 55,5 cm.

N°inv. : D.991.3.1

Dépôt du Musée national d'art moderne / Centre de création contemporaine en 1991

LaM, Lille Métropole musée d'art moderne, d'art

contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq

Photo DR



Bernard Buffet

LA CAFETIÈRE, 1948

Signé et daté en haut à gauche

Huile sur toile

61 x 38 cm.

Collection particulière



Pablo Picasso (1881-1973)

Le bock, 1909

Huile sur toile, 81 x 65,5 cm.

N° inv. : 979.4.111

Donation de Geneviève et Jean Masurel en 1979

LaM, Lille Métropole musée d'art moderne, d'art
contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq

Photo Studio Lourmel



Bernard Buffet

NATURE MORTE AU PORTE-BOUEILLES, 1948

Signé et daté en haut à gauche

Huile et mine de plomb sur toile
46 x 65 cm.

Collection particulière



André Derain (1880-1954)

Nature morte à la table, 1910

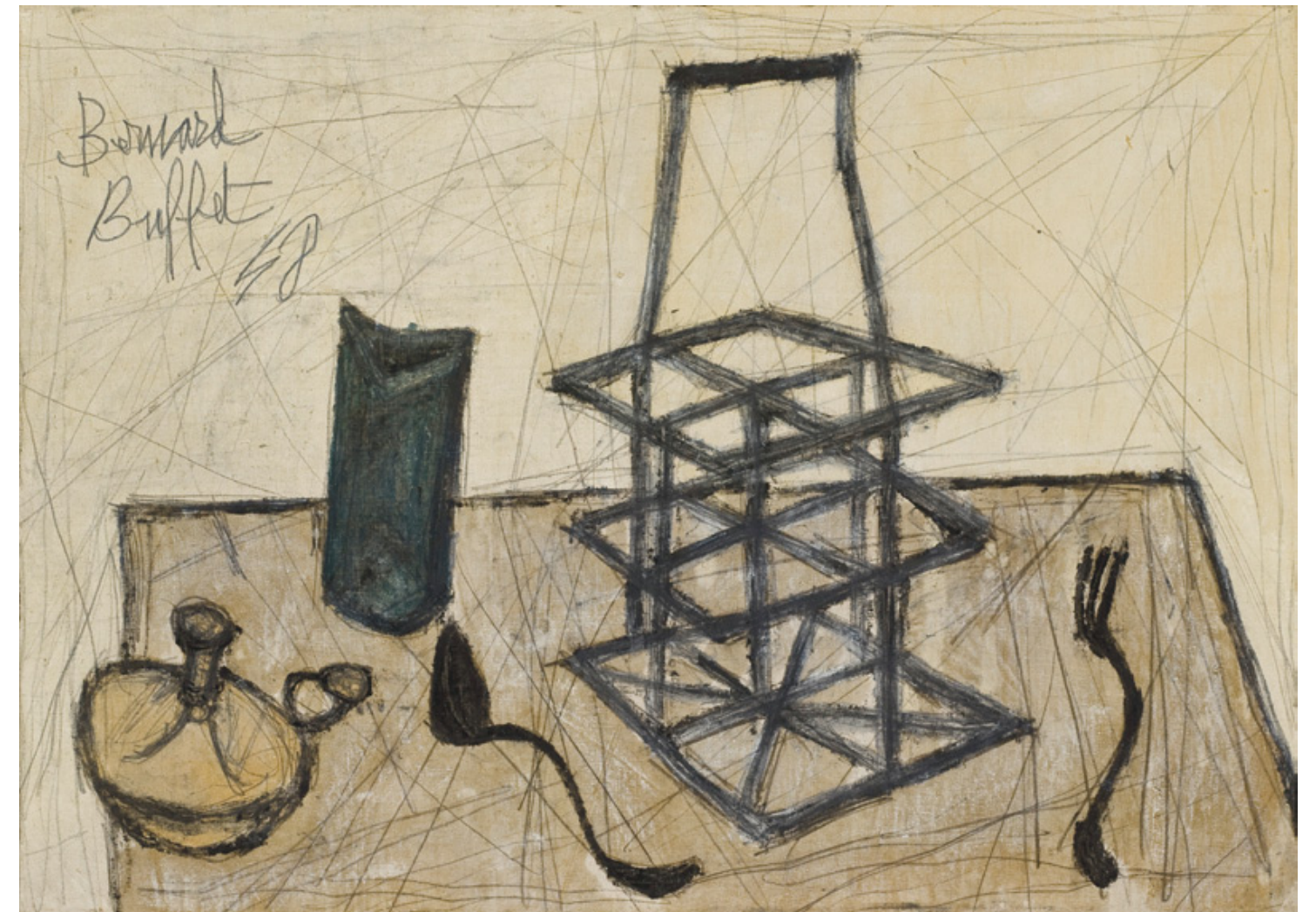
Huile sur toile, 92 x 71 cm.

N° inv. : AMVP 469

Legs du Docteur Maurice Girardin

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris

Photo Musée d'art moderne / Roger-Viollet



Bernard Buffet

HARENG SAURS ET MOULIN À CAFÉ, 1948

Signé et daté en haut à droite

Huile sur toile

46 x 65 cm.

Ancienne collection Roger Dutilleul

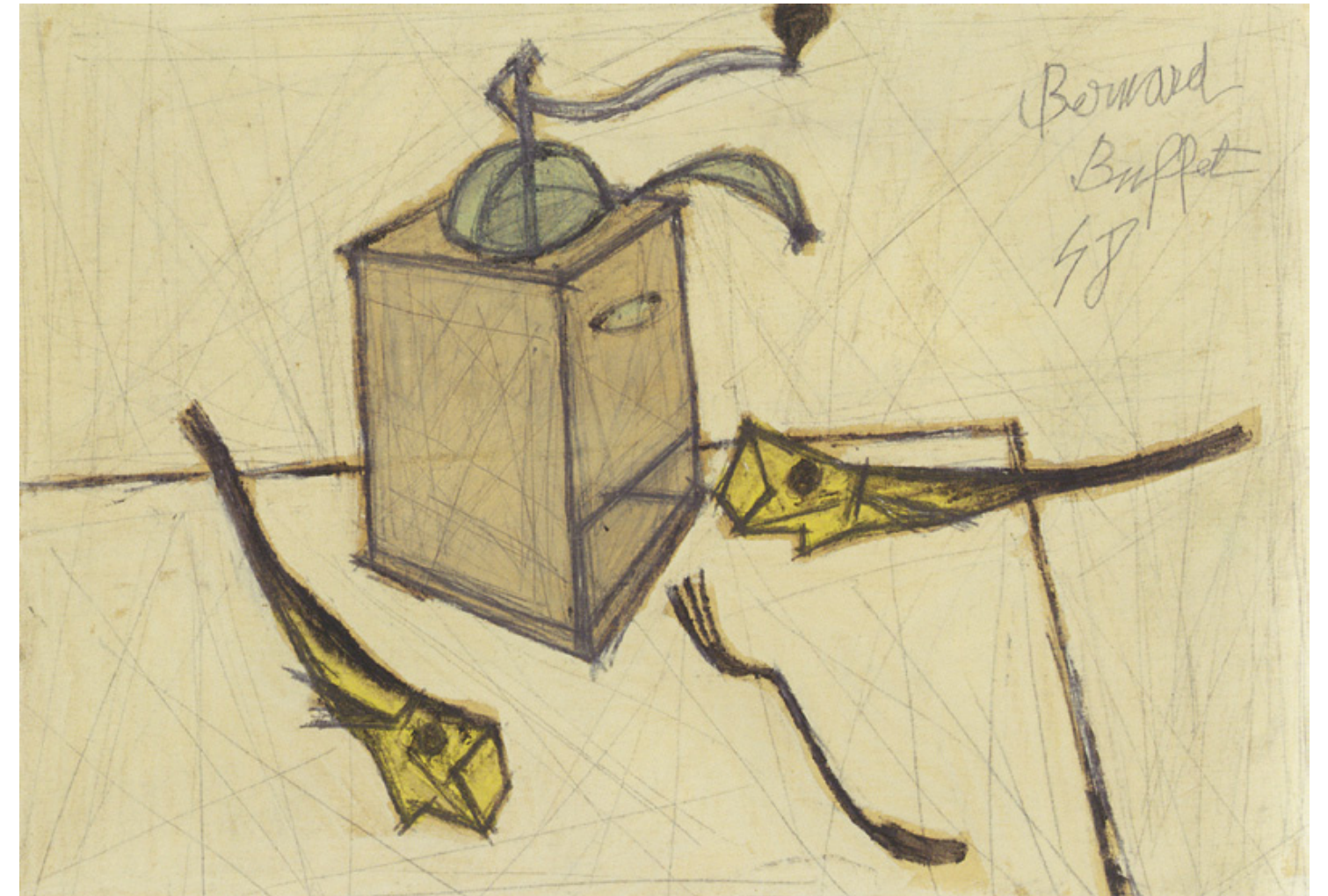
Collection particulière

« Ne vous y fiez pas. Une nature morte de Buffet n'est morte que d'un œil et prête à mordre. Les ustensiles des Arts ménagers deviennent, entre ses mains de mince bourreau pâle vêtu de rouge, des instruments de torture aptes à faire parler, coûte que coûte, le silence, prendrait-il l'apparence d'une nappe, d'une chaise, d'un peigne, d'une raie ou d'une tête de veau. À nul autre je ne saurais mieux appliquer cette devise : Ne mélangez pas les torchons et les serviettes, car je suis torchon. »

Jean Cocteau, in *Poésie critique*, Éditions Gallimard, Paris, 1959



Le Figaro, 25 octobre 1979 :
«Dutilleul : un amateur de génie»
À l'arrière-plan, on distingue *Hareng Sours et moulin à café* de Bernard Buffet.



Bernard Buffet

NATURE MORTE AU PAIN ET AU FROMAGE, 1949

Signé et daté en haut à droite

Huile sur toile

65 x 92 cm.

Collection particulière



Maurice de Vlaminck (1876-1958)

Nature morte au pain, 1927

Huile sur carton, 48,5 x 60 cm.

N° inv. : AMVP 460

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris

Photo Musée d'art moderne / Roger-Viollet





Bernard Buffet assis devant son tableau dans son atelier de la maison du Quesnoy, le 15 août 1947. Photo DR.

Christian Dazy

Si nous considérons, la peinture comme l'art de diviser harmonieusement une surface, en lignes et masses, Bernard Buffet est passé maître dans cette discipline.

Les œuvres des années 1950 en sont une preuve significative.

L'architecture repose essentiellement sur la ligne pure et incisive.

Elle met en relation les objets entre eux, mais aussi avec l'espace de l'œuvre dans sa globalité.

Verticales, horizontales, obliques se combinent, se rapprochent, cheminant parallèlement, se croisent dans un dialogue silencieux.

La ligne dans sa plus simple expression mais extrêmement efficace dans son expressivité.

ARS LINEANDI. Cette discipline du Moyen-Âge est l'une des plus anciennes formes d'art de l'humanité que l'on retrouve dans les arts lombards et irlandais notamment. Connaître la ligne, ses possibilités d'expression et les mettre au service d'un art figuratif ou pas.

Pensons aux dalles en pierres gravées du Néolithique ou de l'âge de bronze.

Bernard Buffet renoue avec cette tradition, revient aux sources de tout art, quelque soit l'époque, le lieu ou la forme artistique.

Cela donne naissance à des masses d'une extrême simplicité, formes simples, archétypales, (quadrilatères, triangles, etc..) qui ne sont pas sans rappeler la puissance expressive des arts premiers.

Autre outil d'expression dont se sert admirablement, Bernard Buffet : la science du vide. Si il est admis que la musique naît du silence alors la grande peinture naît des vides.

Vides silencieux mettant en valeur les objets et les relations qui existent entre eux.

Vides qui ne sont pas du rien, mais vibrants, habités soit par un graphisme ou par des matières.

On retrouve ici le grand art oriental fondé sur le Yin et le Yang, le plein et le vide, l'analogie des contraires.

Grand principe de la philosophie du Tao qui se manifeste dans l'art pictural.

Pour Bernard Buffet, la façon d'appréhender le monde au travers de sa peinture révèle un désir farouche de capter l'essence des objets.

Minimaliste avant l'heure, mais dans le but d'éliminer toute anecdote, facilité, fioritures décoratives empêchent le sujet de se révéler pleinement. À tel point qu'il peut passer de l'objet dépouillé, de l'inutile au signe pictural. La fenêtre de 1950 est un exemple évident. Nous sommes là en présence d'un phénomène de métamorphose consistant à passer de l'objet réaliste aux symboles graphiques.

C'est ainsi que Bernard Buffet trouve une écriture puissante, évocatrice, très personnelle.

Parfois la transposition ne va pas aussi loin mais reste suffisante pour induire un rapport figuratif abstrait, très présent.

La rascasse et *Les lapins écorchés* de 1949 en sont l'illustration.

Il suffit de retourner la toile dans un sens ou un autre pour qu'il n'y ait plus de lapin, plus de rascasse.

Simplement des rapports de masse, des pleins de vide, de clair, de sombre.

Synthèse du figuratif et de l'abstrait souvent considéré comme un clivage.

D'une manière intentionnelle ou pas, Bernard Buffet réalise la synthèse entre différents types de traditions picturales et d'archétypes formels. Plongeant profondément ses racines dans le passé il en extrait la sève qui nourrit un art autant moderne qu'intemporel et universel.

Bernard Buffet

INONDATION, 1946

Signé en haut à droite

Huile sur toile

91 x 130 cm.

Collection particulière



Maurice de Vlaminck (1876-1958)

Bords de Seine, c. 1911

Huile sur toile, 73 x 92 cm.

N° inv. : AMVP 463

Legs du Docteur Maurice Girardin

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris

Photo Musée d'art moderne / Roger-Viollet



Bernard Buffet

LE MOULIN À VENT, 1951

Signé et daté en haut à droite

Huile sur toile

114 x 146 cm.

Collection particulière

« Ce qu'aimait Dutilleul, c'était une certaine spontanéité dans la production des signes picturaux, parce qu'il voyait dans ce jaillissement la preuve de la sincérité du peintre, et d'un art non étouffé par la raison ou le métier. »

Francis Berthier, in *Recherche sur la collection Dutilleul*, 1977,
thèse, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris



Bernard Buffet

PAYSAGE DE BANLIEUE, 1951

Signé et daté en haut à droite

Huile sur toile

114 x 146 cm.

Collection particulière



Maurice Utrillo (1883-1955)

Rue de Saint-Louis-en-l'Isle, 1918

Huile sur toile, 73 x 53,5 cm.

N° inv. : 979.4.121

Donation de Geneviève et Jean Masurel en 1979

*LaM, Lille Métropole musée d'art moderne, d'art
contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq*

Photo Studio Lourmel



Bernard Buffet

PHARE ET SÉMAPHORE, 1951

Signé et daté en haut à droite

Huile sur toile

114 x 146 cm.

Collection particulière

« Buffet représente tout ce qu'il voit autour de lui : le monde entier est pris pour sujet, son art est un miroir du monde, traduit dans un langage imagier émotionnel, mais aussi radical. »

Otto Letze, in *Absolut Buffet*, 2002



Bernard Buffet

PLAGE, 1956

Signé et daté en bas à gauche

Huile sur toile

97 x 195 cm.

Collection particulière

« Bernard Buffet a du génie. Le mot est excessif, direz-vous. Dufy, avant de mourir il y a trois ans, a dit, parlant de notre artiste : “C’est le plus grand peintre français vivant.” (...) Disons, si le mot de génie vous scandalise, que Bernard Buffet a le don, le don unique, celui qui est le signe du destin. (...) Le monde qu’il porte en lui, il nous l’impose et nous force à le voir. »

Georges Hourdin, *L'enfer et le ciel de Bernard Buffet*, Éditions du Cerf, Paris, 1958



Bernard Buffet

HOMME NU ALLONGÉ SUR LA PLAGE, 1956

Signé et daté en haut

Huile sur toile

114 x 195 cm.

Collection particulière



Pablo Picasso (1881-1973)

Homme nu assis, 1908-09

Huile sur toile, 96 x 76 cm.

N° inv. : 979.4.109

Donation de Geneviève et Jean Masurel en 1979

LaM, Lille Métropole musée d'art moderne, d'art
contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq

Photo Philip Bernard



Bernard Buffet
 NU COUCHÉ, 1959
Signé et daté au centre
Huile sur toile
114 x 146 cm.
Collection particulière



Gustave Courbet (1819-1877)
L'origine du monde, 1866
 Huile sur toile, 46 x 55 cm.
 Musée d'Orsay, Paris



Bernard Buffet

NU, 1953

Signé et daté en haut à droite

Huile sur toile

116 x 89 cm.

Collection particulière



Amedeo Modigliani (1884-1920)

Nu assis à la chemise, 1917

Huile sur toile, 92 x 67,5 cm.

N° inv. : 979.4.105

Donation de Geneviève et Jean Masurel en 1979

LaM, Lille Métropole musée d'art moderne, d'art
contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq

Photo Philip Bernard



Bernard Buffet

VANITÉ, 1954

Signé et daté en haut à droite

Huile sur toile

81 x 54 cm.

Collection particulière

« Servi par une prodigieuse puissance de travail, il devint, à travers de multiples thèmes, le peintre tragique de la condition humaine. »

Maurice Druon de l'Académie française,
Préface du catalogue de l'exposition *Tableaux pour un musée 1970-1976*,
Galerie Maurice Garnier, 2006



Bernard Buffet

L'ESCALIER, 1956

Signé et daté en haut

Huile sur toile

100 x 81 cm.

Collection particulière

*« La détresse de ses compositions monochromes d'un vide traduit tout ce qui manque au cœur ;
l'élongation des verticales et des horizontales, la nervosité des lignes de force maléfiques griffant
légèrement une pâte mince, tout annonce un peintre apte à résumer, comme Kafka, Kierkegaard,
Sartre, l'insécurité ou les privations parmi lesquelles il a grandi ».*

Claude Roger-Marx et Jean Giono,
in *Cent tableaux de 1944 à 1958 par Bernard Buffet*,
Galerie Charpentier, 1958, Éditeur Raymond Nacenta n. p.[3]



Bernard Buffet

RAIE, 1958

Signé et daté en bas à droite

Huile sur toile

130 x 97 cm.

Collection particulière

« Ce qui frappe à première vue, c'est l'attrait et l'intérêt similaires que l'intéressé portait à la peinture classique et à la peinture contemporaine. »

Francis Berthier, in *Recherche sur la collection Dutilleul*, 1977,
thèse, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris



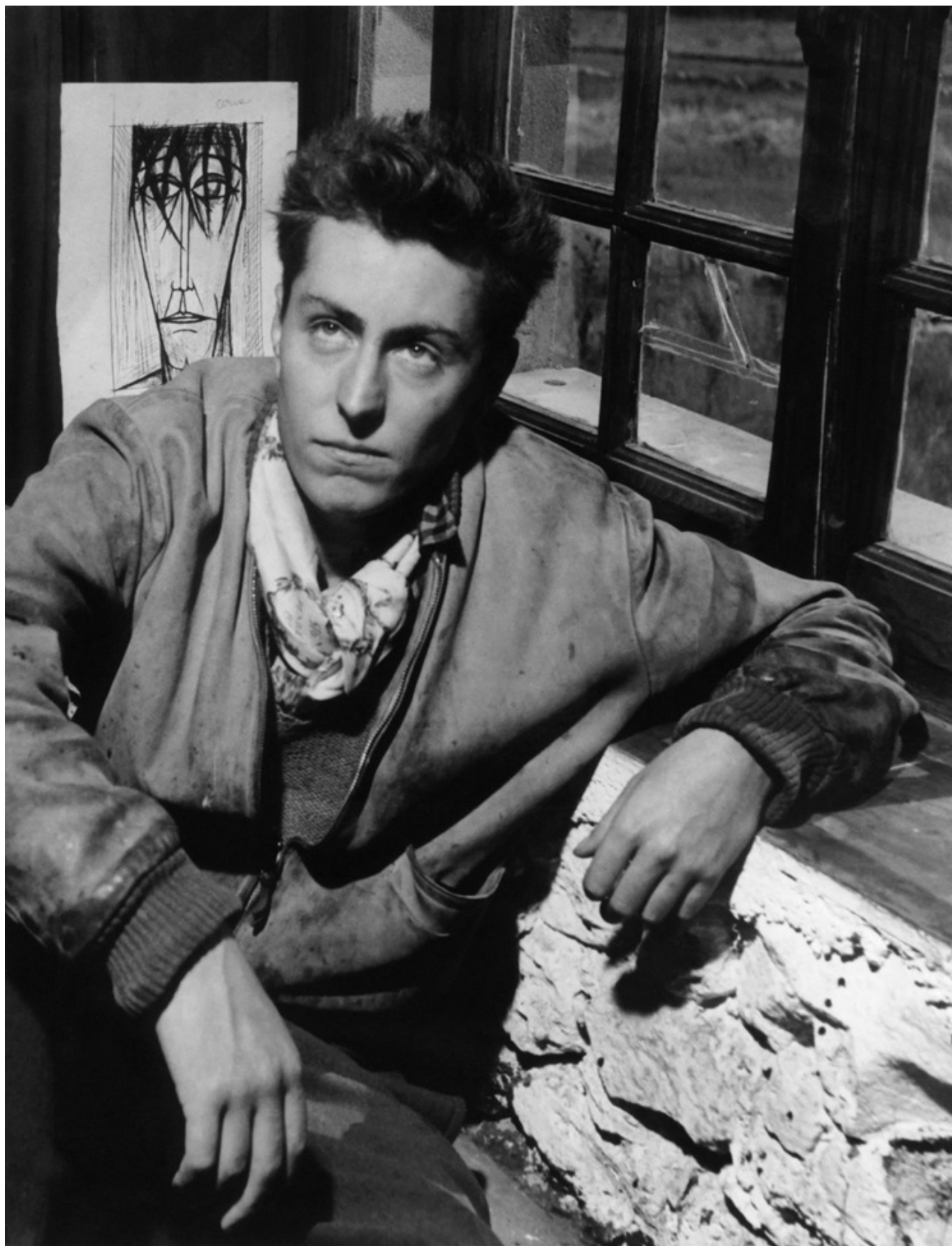
Jean Siméon Chardin (1699-1779)

La raie, c. 1725-1726

Huile sur toile, 114 x 146 cm.

Musée du Louvre, Paris





Bernard Buffet à Nanse en 1952. Photo Jean Lattès.

BIOGRAPHIE

1928

Naissance de Bernard Buffet le 10 juillet à Paris.

1943

Admission à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris où il restera jusqu'en 1946.

1946

Au Salon des Moins de Trente Ans, Galerie des Beaux-Arts à Paris, Bernard Buffet expose pour la première fois.

1947

Participation au Salon des Indépendants. En décembre, première exposition à la Librairie des Impressions d'Art organisée par Guy Weelen et Michel Brient et présentée par Pierre Descargues. Le Musée national d'Art moderne de Paris (aujourd'hui au Centre Pompidou) achète pour l'État le tableau *Nature morte au poulet*.

1948

En avril, Emmanuel David de la Galerie Drouant-David propose à Bernard Buffet d'entrer dans sa galerie avec un contrat d'exclusivité. Dès l'automne, le contrat d'exclusivité est partagé avec Maurice Garnier. En juin, Bernard Buffet obtient le Prix de la Critique, Galerie Saint-Placide ex æquo avec Bernard Lorjou.

1949

En février, première exposition à la Galerie Drouant-David. Mariage avec Agnès Nanquette, une camarade de l'École des Beaux-Arts, dont il divorcera l'année suivante.

1950
Début d’une relation intime avec Pierre Bergé, qui durera jusqu’en 1958.

1951
Jean Giono met à la disposition de Bernard Buffet un cabanon à Manosque, il y reste jusqu’à son installation dans une ancienne bergerie à Nanse où il peint en 1954, les trois tableaux de grandes dimensions « Horreur de la Guerre ».

1952
Bernard Buffet illustre *Les chants de Maldoror* du Comte de Lautréamont avec des gravures à la pointe sèche.

1953
Bernard Buffet expose à la Galerie Drouant-David des paysages peints à l’huile et chez Maurice Garnier à la Galerie Visconti des dessins sur le même thème. Il illustre *Recherche de la Pureté* de Jean Giono de gravures à la pointe sèche. Louis Aragon publie à cette occasion dans les *Lettres Françaises* un article intitulé « Le paysage a 4 siècles et Bernard Buffet 24 ans ».

1954
Bernard Buffet illustre *La Passion du Christ* par vingt et une gravures à la pointe sèche.

1955
Bernard Buffet obtient la première place dans l’enquête organisée par la revue Connaissance des Arts désignant les dix meilleurs peintres de l’après-guerre. Il peint les maquettes des décors et des costumes pour *La Chambre*, argument de Georges Simenon, musique de Georges Auric pour les Ballets de Paris Roland Petit. Il acquiert la propriété de Château l’Arc près d’Aix-en-Provence, avec vue sur la montagne Sainte-Victoire. Elle sera sa résidence principale jusqu’en 1964.

1957
Bernard Buffet illustre de gravures à la pointe sèche *La Voix Humaine* de Jean Cocteau.

1958
Première rétrospective de cent tableaux à la Galerie Charpentier à Paris. Il peint les maquettes des décors et des costumes pour *Le Rendez-vous manqué*, argument de Françoise Sagan, musique de Michel Magne, chorégraphie de John Taras et Don Lurio, mise en scène par Roger Vadim. Le 12 décembre, Bernard Buffet épouse à Ramatuelle, Annabel Schwob, chanteuse, actrice et écrivain.

1959
Il peint les maquettes des décors et des costumes de *Patron*, argument de Marcel Aymé, musique de Guy Béart, pour les ballets Roland Petit.

1961
Bernard Buffet peint un ensemble de tableaux représentant la vie du Christ destiné à décorer la chapelle de Château l’Arc. Dix ans plus tard, à la demande de Monseigneur Pasquale Macchi, secrétaire du Pape Paul VI, Bernard Buffet offrira ces tableaux au Musée du Vatican.

1962
Il peint les maquettes des décors et des costumes de *Carmen*, musique de Georges Bizet, mise en scène de Louis Ducreux pour l’Opéra de Marseille. Il réalise un livre illustré de seize gravures à la pointe sèche *Saint-Cast, souvenirs d’enfance*, poème de Baudelaire. Il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres. Naissance de sa fille Virginie.

1963
Expositions au Musée d’Art Moderne à Tokyo et au Musée d’Art Moderne à Kyoto. Naissance de sa fille Danielle.

1964
Bernard Buffet illustre de dessins à l’encre de Chine *Toxique* de Françoise Sagan.

1966
Bernard Buffet illustre de lithographies en couleur *Herbier* de Louise de Vilmorin.

1967
Pour l’Opéra de Paris, il peint les maquettes du rideau de scène, des décors et des costumes pour *Le grand cirque*, musique d’Aram Khatchatourian, chorégraphie de Serge Lifar, et des maquettes du décor et des costumes pour *Istar*, musique de Vincent d’Indy, chorégraphie de Serge Lifar.

1968
Bernard Buffet réalise l’ouvrage *Mon Cirque* illustré de quarante-quatre lithographies en couleurs.

1969
Exposition au Musée d’Unterlinden à Colmar.

1970
Bernard Buffet réalise l’ouvrage *Jeux de Dames* composé de vingt lithographies, poèmes de Verlaine, Rimbaud et Baudelaire.

1971
En mai, Bernard Buffet est nommé Chevalier de la Légion d’Honneur, distinction qui lui est remise par Maurice Druon. Naissance de son fils Nicolas.

1973
Le 25 novembre, inauguration du Musée Bernard Buffet à Surugadaira au Japon fondé par Kiichiro Okano.

1974
Bernard Buffet est élu à l’Académie des Beaux-Arts le 13 mars.

1976
Bernard Buffet illustre par onze gravures à la pointe sèche *L’Enfer de Dante*.

1978

À la demande de l’Administration des Postes, Bernard Buffet réalise une maquette pour un timbre de 3 francs, l’Institut et le Pont des Arts. À cette occasion, le Musée Postal à Paris présente une exposition de son œuvre.

1991

Expositions au Musée Pouchkine, Moscou, au Musée de l’Ermitage de Saint-Pétersbourg et au Musée Hyundai à Séoul.
À la demande de l’Administration des Terres australes et antarctiques françaises, Bernard Buffet réalise une maquette pour un timbre de vingt-cinq francs soixante-dix.

1993

Exposition au Musée Gustave Courbet à Ornans.
Bernard Buffet est promu au grade d’Officier de la Légion d’Honneur.

1994

Exposition à la Documenta-Halle à Kassel.

1995

Exposition itinérante au Japon (Tokyo, Kyoto, Nara, Akita, Hakodate et Obihiro).

1996

Exposition au Musée des Beaux-Arts à Kaoshiung, Taïwan.

1999

Exposition à la Galerie Nationale à Erevan, Arménie.
Bernard Buffet affecté par la maladie de Parkinson, ne pouvant plus peindre, met fin à ses jours le 4 octobre.

2000

En février, sa dernière exposition thématique ouvre à la Galerie Maurice Garnier sous le titre *La Mort*.

PREMIÈRES EXPOSITIONS

1946-1947 Salon des Moins de Trente Ans, Galerie des Beaux-Arts
1947 Galerie des impressions d’Art, Paris
1947-1955, 1967, 1969, 1971, 1978-1988 Salon des Tuileries, Galerie Charpentier
1947, 1948 Salon des Indépendants
1948 Salon d’Automne
1948 « Prix de la Jeune Peinture », Galerie Drouant-David
1948 « Prix de la Critique », Galerie Saint-Placide
1948 Salon de Mai
1949 « Second Manifeste de l’Homme témoin », Galerie Claude
1950-1952 Salon des Jeunes Peintres, Galerie des Beaux-Arts
1952 Biennale de Venise, pavillon français
1956 Biennale de Venise, pavillon français (salle particulière)
1962-1971 Salon des « Peintres témoins de leur temps », Musée Galliera

EXPOSITIONS ANNUELLES

Galerie Drouant-David

1949-1951 Exposition personnelle
1952 *La Passion du Christ*
1953 *Paysages*
1954 *Nus*
1955 *Horreur de la Guerre*
1956 *Le Cirque*

Galerie Visconti

1952 *La Passion du Christ* (dessins)
1953 *Paysages* (dessins)
1954 *Bestiaire* (dessins)
1955 *Horreur de la Guerre* (aquarelles)
1956 *Le Cirque* (aquarelles)

Galerie David et Garnier

1957 *Paysages de Paris*
1958 *Jeanne d’Arc*
1959 *New York*
1960 *Les Oiseaux*
1961 *Portraits d’Annabel*
1962 *La Chapelle de Château d’Arc*
1963 *Paysages de Venise*
1964 *Le Muséum de Bernard Buffet*
1965 *Les Écorchés* puis *Vingt tableaux peints à Saint-Cast*
1966 *Femmes déshabillées*
1967 *La Corrida*

Galerie Maurice Garnier

1968 *Les Plages*
1969 *Églises de France* puis *Paysage de Bretagne*
1970 *Châteaux de la Loire*
1971 *Les Folles*
1972 *Danièle et Virginie*
1973 *Les Bateaux*
1974, 1975 *Paysages*
1976 *Paysages de neige*

1977 *L'Enfer de Dante* puis *Natures mortes*
1978 *La Révolution française* puis *Aquarelles de Saint-Tropez*
1979 *Fleurs* puis *Aquarelles de Saint-Tropez*
1980 *Nus*
1981 *Le Japon* puis *Les Oiseaux d'Hokkaido*
1982 *Autoportraits*
1983 *Paysages*
1984 *Petits formats*
1985 *L'Automobile*
1986 *Les Pays-Bas*
1987 *Vues de Venise* (aquarelles)
1988 *Sumo et Kabuki* puis *Natures mortes*
1989 *Don Quichotte*
1990 *Vingt mille lieues sous les mers* puis *La Bretagne*
1991 *Vues de New York* puis *Souvenirs d'Italie*
1992 *Les Clowns Musiciens* puis *Saint-Pétersbourg*
1993 *L'Empire ou les Plaisirs de la Guerre* puis *Promenade Provençale*
1994 *L'Odyssée*
1995 *Les Sept Péchés Capitaux*
1996 *Pékin* puis *Gravures à la pointe-sèche*
1997 *Régates*
1998 *La Maison*
1999 *Mes Singes*
2000 *La Mort*
2001 *Tableaux pour un musée* (thème repris chaque année jusqu'en 2009)

PRINCIPALES RÉTROSPECTIVES ET EXPOSITIONS PERSONNELLES

1955 *Bernard Buffet*, Galerie Lucien Blanc, Aix-en-Provence
1955 *Paintings by Bernard Buffet*, Los Angeles County Museum
1957 Niveau Gallery, New York
1958 *Cent tableaux de 1944 à 1958 par Bernard Buffet*, Galerie Charpentier, Paris
1958 *Les Voyages fantastiques de Cyrano de Bergerac*, Musée Jacquemart-André, Paris
1958 *Bernard Buffet*, Institut français, Berlin
1963 *Bernard Buffet*, Musée national d'art moderne de Tokyo, Musée national d'art moderne de Kyoto
1968 *Bernard Buffet, Radierungen*, Städtische Kunsthalle, Mannheim
1969 *Bernard Buffet*, Musée Unterlinden, Colmar
1978 Sapporo Hokkaido Museum of Modern Art
1978 *Bernard Buffet*, Musée postal, Paris
1980 *Rétrospective itinérante de l'œuvre lithographié au Japon*
1991 Musée Pouchkine, Moscou ; musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg
1993 *Bonjour Monsieur Buffet!*, Musée Gustave Courbet, Ornans
1993 *Vingt mille lieues sous les mers*, Musée départemental de l'Oise, Beauvais
1993 *Bernard Buffet*, Château de Chenonceau
1994 *Bernard Buffet retrospektive*, Documenta-Halle, Kassel
1995 *Bernard Buffet*, Odakyu Museum of Art, Tokyo ; Takashimaya Museum of art, Kyoto ; Nara Sogo Museum, Nara ; Akita Senshu City Museum, Akita ; Hakodate Public Museum, Hokkaido ; Obihiro, Public Museum, Hokkaido
1997 *Jeanne d'Arc*, Palais de Justice, Rouen
1998 *Bernard Buffet*, Palais Bénédictine, Fécamp
2000 Musée Sogo, Yokohama
2003 *Bernard Buffet*, Musée Paul Valéry, Sète
2006 *Bernard Buffet: een omstreden œuvre*, Gemeentemuseum, La Haye

2007 *Bernard Buffet et la Bretagne*, Musée département breton, Quimper
2008 *Bernard Buffet Maler*, MMK Museum für Moderne Kunst, Francfort-sur-le-Main
2009 *Bernard Buffet*, Centre de la Vieille Charité, Marseille
2009 *Bernard Buffet et Annabel*, Sogo Museum of Art in Yokohama
2010 *Bernard Buffet*, Meguro Museum, Tokyo
2014 *Post 1958: une symphonie de couleur en plus*, Musée du Touquet-Paris-Plage, Le Touquet
2014 Salle d'exposition du Gouvernement, Andorre
2014-2015 *Bernard Buffet*, Heydar Aliyev Center, Bakou
2016-2017 *Bernard Buffet Rétrospective*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris
2016-2017 *Bernard Buffet, Intimement*, Musée de Montmartre, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

1952 *Recent Trends in Realist Painting*, Institute of Contemporary Arts, Londres
1953 *Bernard Buffet, Bernard Lorjou, Louis Valtat, Claude Venard*, Musée de L'Athénée, Genève
1957 *Bernard Buffet*, Kunstverein, Munich
1959 Musée d'Art moderne de Kanagawa
1960 Musée de L'Athénée, Genève
1970 Petit Palais de Genève
1973 Musée du Vatican, Rome
1973 Grand Palais, Paris
1985 *L'Automobile*, Musée de l'Automobile, Mulhouse
1995 Galerie nationale d'art moderne, Tbilissi
1995 Centre Jean Giono, Manosque
1999 Galerie nationale d'Arménie, Erevan
2002-2003 *Paris, capitale des arts, 1900-1968*, Royal Academy of Art, Londres ; Guggenheim Museum, Bilbao
2002-2003 *Cher peintre..., Lieber Maler..., Dear Painter...*, Centre Pompidou, Paris ; Kunsthalle, Vienne ; Schirn Kunsthalle, Francfort-sur-le-Main
2003 *Coollustre*, collection Lambert, Avignon
2004 *Moi – Autoportraits du XX^e siècle*, Musée du Luxembourg, Paris
2005 *Une histoire de paravents*, La Piscine, Roubaix
2006 *La Force de l'Art*, Grand Palais, Paris
2007 *Année 1950, l'alternative figurative*, Musée d'Art Roger-Quillot, Clermont-Ferrand
2007 *Pont-Aven, du paysage à l'œuvre*, Musée de Pont-Aven
2009 Galerie Rodolphe Janssen, FIAC, Paris
2010 *C'est la vie – Vanités du XV^e au XX^e siècle*, Musée Maillol, Paris
2010 *Aragon et l'Art moderne*, Musée de la Poste, Paris
2010 *De Nolde à Buffet*, Forum Würth, Arlesheim
2011 *Oceanomania*, Nouveau Musée national de Monaco, Villa Paloma
2012-2013 *L'Art en guerre, France 1938-1947*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; Guggenheim Museum, Bilbao

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Pierre DESCARGUES, *Bernard Buffet*, Éditions P.L.F., Paris, 1949
Pierre DESCARGUES, *Bernard Buffet*, Éditions P.L.F., Paris, 1952
Pierre BERGÉ, *Bernard Buffet, Horreur de la guerre*, Éditions Parenthèses, Paris, 1955
Jean GIONO, *Bernard Buffet*, Éditions Fernand Hazan, Paris, 1956
Pierre BERGÉ, *Bernard Buffet*, Éditions l'Artisan, Paris, 1958
Pierre BERGÉ, *Bernard Buffet*, Éditions Pierre Cailler, Genève, 1958
Georges SIMENON et Jean BOURET, *Bernard Buffet*, Éditions Les Cahiers de la Peinture, Paris, 1958
Georges HOURDIN, *Bernard Buffet*, Éditions du Cerf, Paris, 1958
Pierre BERGÉ, *Bernard Buffet, Art et Style*, Paris, 1958
Maurice DRUON, *Bernard Buffet*, Éditions Hachette, Paris, 1964
Pierre CABANNE, *Bernard Buffet par*, Éditions Fernand Hazan, Paris, 1966
Charles SORLIER, *Bernard Buffet lithographe I*, Éditions Michèle Trinckvel, Paris, 1979
Maurice RHEIMS, *Bernard Buffet graveur*, Éditions d'Art de Francony, Éditions Maurice Garnier, 1983
Uwe BRAUER, *Bernard Buffet*, biographie, Éditions Pro Art, Genève, 1983
Annabel BUFFET, *D'amour et d'eau fraîche*, Éditions Sylvie Messinger, Paris, 1986
Yann LE PICHON, *Bernard Buffet*, (deux premiers volumes de la monographie), Éditions Galerie Maurice Garner, Paris, 1986
Georges DURAND, *La divine comédie de Bernard Buffet*, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1986
Charles SORLIER, *Bernard Buffet lithographe II*, Paris, Éditions André Sauret, Monte-Carlo, 1987
Alin Alexis AVILA, *Bernard Buffet*, Éditions Casterman, Paris, 1989
Stéphane LAURENT, *Bernard Buffet, le peintre crucifié*, biographie, Éditions Michalon, Paris, 2000
Annabel BUFFET, *Post Scriptum*, Éditions Plon, Paris, 2001
Annabel BUFFET et Jean-Claude LAMY, *Bernard Buffet, secrets d'atelier* textes, photographies de Luc Fournol et Benjamin Auger, Éditions Flammarion, Paris, 2004
Lydia HARAMBOURG, *Bernard Buffet et la Bretagne*, Éditions Palantines, Quimper, 2006
Henry PÉRIER, *Bernard Buffet et la Provence*, Éditions Palantines, Quimper, 2007
Brigitte CAMUS, *Buffet ou la psychanalyse en signature*, Éditions de l'Épure, 2007
Yann LE PICHON, *Bernard Buffet* (troisième volume de la monographie), Éditions Galerie Maurice Garnier, Paris, 2007
Jean-Claude LAMY, *Bernard Buffet, le Samouraï*, Biographie, Éditions Albin Michel, Paris, 2008
John SILLEVIS, *Bernard Buffet*, monographie, Éditions Palantines, Quimper, 2008
Lydia HARAMBOURG, *Bernard Buffet*, Fonds de dotation Bernard Buffet, Éditions Palantines, Quimper, 2013
Picasso, Léger, Masson. Daniel-Henry Kahnweiler et ses peintres, LAM, SNEL Graphics, Vottel (Herstal), Belgique, 2013
Nicholas FOULKES, *Bernard Buffet: The Invention of the Modern Mega-artist*, Preface publishing, Londres, 2016
Bernard Buffet, catalogue de l'exposition au Musée d'art moderne de la Ville de Paris du 14 octobre 2016 au 26 février 2017, Éditions Paris Musées, Paris, 2016
Bernard Buffet, Intimement, catalogue de l'exposition au Musée de Montmartre-Jardins Renoir du 18 octobre 2016 au 5 mars 2017, Somogy éditions d'art, Paris, 2016



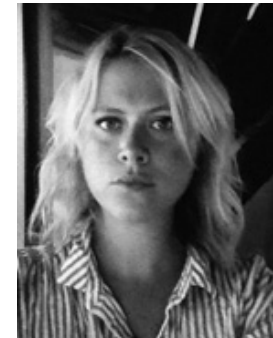
Diane de Polignac
Art Advisor
diane@dianedepolignac.com



Astrid de Rendinger
Art Advisor
Publications Manager / Catalogues raisonnés
(Gérard Schneider / Lois Frederick)
astrid@dianedepolignac.com



Mathilde Gubanski
Art Advisor
Gallery Manager
mathilde@dianedepolignac.com



Aliénor Prouvost
Art Advisor
Multimedia
alienor@dianedepolignac.com

GALERIE DIANE DE POLIGNAC & CHAZOURNES

2 bis, rue de Gribeauval
75007 Paris - France
+ 33 (0) 1 83 06 79 90

Monday to Friday: 11 am to 7 pm
Saturday: 2 pm to 7 pm

Graphic Designer: Christian Demare
Translator: Jane Mac Avock
Printed by BB Créations
© Galerie Diane de Polignac - 2017
ISBN : 978-2-9548416-5-6 / dépôt légal février 2017
© ADAGP, Paris, 2017 pour les œuvres de Bernard Buffet,
Georges Braque (p. 18), André Derain (p. 22), Maurice de Vla-
minck (pp. 26, 30), Maurice Utrillo (p. 34)

